



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

TOURNÉE

DISTRIBUTION

Le Pacte

PARIS :
5 rue Darcet
75017 Paris
Tél. : +33 1 44 69 59 59
Fax : +33 1 44 69 59 47

CANNES :
2 rue des Belges 06400 Cannes

Xavier HIRIGOYEN :
+33 6 27 01 73 49
x.hirigoyen@le-pacte.com

Philippe LUX :
+33 6 62 19 73 11
p.lux@le-pacte.com

Jean-Baptiste DAVI :
+33 6 77 98 33 27
jb.davi@le-pacte.com

PRESSE

PARIS :
Agnès CHABOT
5 rue Darcet 75017 Paris
Tél. : +33 1 44 41 13 48
+33 6 84 16 93 39

CANNES :
3 rue Hélène Vagliano 06400 Cannes

Agnès CHABOT :
+33 6 84 16 93 39

Cilia GONZALEZ :
+33 6 33 68 84 95

Email: agnes.chabot@free.fr



LES FILMS DU POISSON PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

TOURNÉE

un film de
MATHIEU AMALRIC

**MIMI LE MEUX DIRTY MARTINI ROKY ROULETTE KITTEN ON THE KEYS
EVIE LOVELLE JULIE ATLAS MUZ MATHIEU AMALRIC**

SORTIE LE 30 JUIN

FRANCE - 2010 - 111MN - 1.85 - DOLBY SRD/DTS - FR/ANG
www.tournee-lefilm.com





SYNOPSIS

Producteur de télévision parisien à succès, Joachim avait tout plaqué - enfants, amis, ennemis, amours et remords - pour repartir à zéro en Amérique à l'aube de ses quarante ans. Il revient avec une tournée de strip-teaseuses «New Burlesque» à qui il a fait fantasmer la France... Paris !

De port en port, l'humour des numéros et les rondeurs des filles enthousiasment les hommes comme les femmes. Et malgré les hôtels impersonnels, leurs musiques d'ascenseurs et le manque d'argent, les showgirls inventent un monde extravagant de fantaisie, de chaleur et de fêtes.

Mais leur rêve d'achever la tournée en apothéose à Paris vole en éclats : la trahison d'un vieil «ami» fait perdre à Joachim la salle qui leur était promise. Un bref aller et retour dans la capitale s'impose, qui rouvre violemment les plaies du passé...



ENTRETIEN AVEC MATHIEU AMALRIC

D'où est partie l'envie de *Tournée* ?

A vrai dire, de Laetitia Gonzalez et Yaël Fogiel, les productrices, qui, fin 2002 (!), alors que le mixage de *La Chose Publique* n'était même pas terminé me disent : « Bon alors et maintenant, c'est quoi le prochain ?! »

Alors, tout vide mais tellement touché par leur demande, je suis parti quelques jours avec Marcelo Novais-Teles, un ami avec qui, souvent, j'aime à commencer à inventer.

Et c'est un texte de Colette, *L'envers du Music-Hall* que je trainais dans mes poches depuis longtemps qui est remonté à la surface.

Des notes de tournée, prises pour un journal qui les publiait en feuilleton, comme des croquis sublimes de sa vie d'actrice, de pantomime un peu scandaleuse (Colette avait déjà entre 33 et 39 ans), égarée en province : « *Nous courrons vers l'hôtel, vers la loge étouffante, et la rampe qui aveugle. Nous courrons, pressés, bavards, avec des cris de volaille, vers l'illusion de vivre très vite, d'avoir chaud, de travailler, de ne penser guère, de n'emporter avec nous ni regret, ni remords, ni souvenir...* »

On a cherché des équivalents aujourd'hui, dans le striptease, dans la nuit, ailleurs, mais ça n'allait pas, on ne retrouvait pas l'attrait pour le mouvement, le goût de Colette pour une provocation pleine de santé, comme une déclaration de liberté, par le corps. Tout nous ramenait à des histoires de nécessité, de prisonnières.

C'est là que vous avez pensé aux filles du New Burlesque ?

Grâce à un article d'Elisabeth Lebovici dans *Libération* qui racontait, de manière contagieuse, leur apparition un soir au Zèbre, un cabaret parisien. Sur une double page, déjà, des photos de Dirty Martini, la plus Fellinienne, de Kitten on the Keys, celle qui joue du piano. Et soudain la sensation que Colette était là, dans cette sensualité drôle et torride, cette affirmation intime et politique de la beauté possible de tous les corps, de tous les âges, si hors code soient-ils, avec le plaisir dangereux à le faire, la timidité, le courage physique, la fragilité suspendue...

Ça y est c'était parti. Mais à partir de bouts de papiers, de photos seulement, comme pour laisser l'imaginaire fleurir. Je veux dire, je n'ai pas voulu tout de suite les rencontrer en vrai. Je voulais avoir une histoire avant. Et c'est à ce moment là que le producteur indépendant Humbert Balsan s'est suicidé. Qui m'a fait prendre de plein fouet la fin possible de ce qui nous constitue. Un gouffre, une résistance devenue floue, ambiguë, solitaire et inodore.

Ce sont deux événements très éloignés.

Bien sûr mais c'est souvent la percussive de deux matières qui fait naître une histoire. Très ténue au départ mais qui vous obsède et se nourrit presque d'elle-même, puis de tout.

Il y avait toujours eu avec Marcelo une autre piste : ma fascination pour les producteurs, leur folie, leur courage. Comment font ils pour trouver la force de continuer ?

Et le lien s'est fait. L'histoire d'un homme qui lutte contre sa mélancolie. Un ancien producteur de télévision qui renaît un moment, grâce à ces filles qu'il veut fièrement « montrer » dans son pays, comme une preuve orgueilleuse de sa résurrection, de son retour.

Qui veut rester, à sa déplaisante manière, un Prince, quoi qu'il lui en coûte. Mais sans royaume, sans pouvoir surtout, si ce n'est celui, inutile, de sa liberté. Un homme sans maison, qui ne sait plus si résister, c'est savoir partir (ce qu'il a fait) ou savoir rester (ce qu'ont fait ses amis).

Et où avez-vous vu un spectacle pour la première fois ?

A Nantes, au Hangar à Bananes, grâce à Kitty Hartl, programmatrice de danse au Lieu Unique qui, d'une certaine manière, est Joachim. J'ai rencontré les filles avec Philippe Di Folco, nouveau co-scénariste,





écrivain, homme curieux de tout, jouisseur érudit. Trois jours et trois nuits intenses. A surimpressionner, sourire aux lèvres, nos intuitions avec la réalité. Par la suite, je suis allé voir des festivals avec 150 numéros en trois jours, à San Francisco, New York, Naples... Et j'ai créé ma troupe, peu à peu, sur deux ans au moins.

Le New Burlesque est rentré dans les mœurs par l'intermédiaire de la très médiatique Dita Von Teese.

Les actrices de *Tournée* sont celles qui ont rendu possible le revival du New Burlesque. Au départ, c'est un mouvement lesbien, né dans les années 1995, avec un groupe qui s'appelait le Velvet Hammer. Ces filles portent la politique dans leur corps, une résistance au formatage qui n'a pas besoin de mots. Maintenant, le New Burlesque a tout de même été un peu récupéré par des canons de Las Vegas aux corps plus conformes.

Mange ta soupe était un film sur votre famille, Le Stade de Wimbledon montrait la femme que vous aimiez. Pour la première fois, vous vous mettez en scène dans *Tournée* : est-ce le passage à l'autoportrait ?

Ouh la, je ne sais pas, je n'y ai pas pensé. Je ne voulais pas jouer dans *Tournée*. Tout le monde savait que j'allais le faire sauf moi ! C'était devenu une blague qui ne me faisait pas rire car je cherchais sincèrement. Et puis oui, à trois semaines du tournage, malgré moi pensais-je, en râlant au début, hé ben c'est moi qui l'ai fait...

Le fait de jouer vous a aidé à approcher différemment la mise en scène ?

Oui, c'était assez pratique j'avoue et créait une complicité amusée. Je pouvais orienter le mouvement, faire des surprises, en recevoir. A l'intérieur du cadre, on se rend compte de quand il faut faire surgir de la fiction. Pendant la scène du train par exemple qui est au début du film, je me suis dit : « *D'accord, tu aimes Ophüls, d'accord, comme dans Le Plaisir, tu aimes voir toutes ces femmes endormies et lascives dans un compartiment. Mais ça ne fait pas une scène !* » Donc, j'ai pris mon téléphone et j'ai commencé à hurler. L'acteur sent s'il y a un os à ronger, s'il y a une scène à jouer. Et immédiatement elles jouaient le jeu (on dit « elles » même s'il y a le beau Roky, c'est comme ça).

Et puis, avec Christophe Beaucarne, le chef opérateur, nous n'étions habités que par une seule chose : essayer que le spectateur soit avec des gens et se fiche de savoir qui fait le film. C'était comme une idée fixe qui se traduisait par des questions très concrètes de mise en scène, de bonne distance, de discrétion, de chaleur, de fluidité de mouvement, de son direct aussi. (Olivier Mauvezin a enregistré les dialogues avec la musique !)

La question du documentaire et de la fiction se pose sans arrêt dans *Tournée*.

Tout le temps. Oui la question s'est posée dès le scénario, puis en préparation en termes de production. Que j'ai de plus en plus de mal à dissocier de la réalisation d'ailleurs. Là où l'on met l'argent, c'est déjà de la mise en scène, c'est là que le film se définit réellement en fait. Qu'on fabrique un dispositif juste.

Et donc on a eu l'intuition que pour préserver l'énergie immédiate, vitale des shows, il fallait mettre en place une vraie tournée. Que la caméra ne suffirait pas aux filles, qu'il leur fallait des salles pleines. Qu'on dormirait dans les hôtels où on tournerait...

Du Havre à Rochefort, en passant par Nantes, on a offert un spectacle gratuit aux gens qui signaient une décharge. On n'aurait jamais pu se payer tous ces figurants ! Bon on n'avait que 2h30 pour tourner les séquences, même celles incluant des dialogues mais cela créait une urgence, une précision qui paradoxalement renforçait la fiction. Car toujours les numéros étaient vus, vécus par l'un des personnages et la mise en scène collait à cela. Surtout pas de captation.

Il y a eu des moments de vie extraordinaires, si bien que le premier montage durait 3h15. La suite, avec Annette Dutertre, a été une lutte entre la fiction et le documentaire. Et sans surprise, mais avec des deuils parfois terribles, la fiction, les personnages sont devenus moteurs.

Le film montre des endroits où l'on ne fait que passer, comme ces hôtels de chaîne. Pourquoi l'envie de filmer les lieux « neutres » de la province française ?

Colette parlait beaucoup de ces lieux où l'on ne voit rien. C'est ce qu'on ressent en tournée : on est quelque part sans y être. Je trouvais drôle qu'il y ait un malentendu. Joachim fantasme l'Amérique, tandis que les filles fantasment la France, Paris. Mais elles n'en verront presque rien... ou juste ça.

Cette scène troublante sur une aire d'autoroute, entre Joachim et une caissière.

Les passantes de Brassens: juste un regard, celle qu'on aurait pu aimer... J'aime l'idée des tournées, des cirques qui vont de ville en ville, la rencontre des sédentaires et de ceux qui ne font que passer. Des sentiments très secrets, inexprimés flottent dans les péages, les autoroutes. Et puis, il y a l'incroyable actrice Aurélia Petit.

Et tous ces uniformes aussi : caissières, hôtesses de l'air, employés d'hôtel, obligations sociales, obéissance obligatoire...

Aussi étranges et vides soient-ils, les hôtels de *Tournée* sont d'abord des lieux de joie et d'abandon. Le film est une comédie !

Comédie, ça dépend des jours. Joachim est si tendu. Mais oui, les filles du New Burlesque ont l'art de transformer n'importe quel endroit en fête. Elles ne restent jamais engluées dans la plainte. J'ai un amour pour les cabots, ceux qui sont là pour faire rire une tablée, qui en font trop mais sont indispensables. J'ai toujours peur qu'ils sombrent dans le désespoir. Avec les filles de la troupe, c'est pareil. Il n'y avait même pas besoin d'évoquer leur passé, leurs visages et leurs corps le racontent. Et pourtant, oui elles transforment un hôtel Mercure en lieu de désir.

Joachim a l'impression d'être « entouré par des sorcières ». Mais qui est-il vraiment ?

Ça ! On en revient au mystère insondable de la figure du producteur qui, comme disait Jean-Pierre Rassam se doit de prendre en charge l'irresponsabilité, quel qu'en soit le prix. Et un producteur est un acteur aussi s'il veut survivre, charmer, terrifier, rêver. Soudain je pense au Matamore de Corneille : « Quand je veux j'épouvante, et quand je veux je charme ». Le cigare, le strass, les costumes à la con, ce sont des leurres, des outils de travail, des pièges à alouettes. Là, en hommage à Paulo Branco, j'ai pris sa moustache. D'ailleurs, après l'amour, Mimi semble croire que c'est un déguisement. A ce moment là, Joachim est juste un homme qui dort enfin.

Y a-t-il un mode d'emploi pour filmer les femmes entre elles ?

Les cinéastes hommes qui seraient dans la tête des femmes, je n'y crois pas trop. Plutôt assumer joyeusement que le cinéma nous permet de réveiller l'adolescent en nous qui fantasme sur la chambre des filles. D'ailleurs un moment du tournage me revient, celui du balcon où Mimi raconte à Dirty son aventure aux toilettes. On a tourné plusieurs prises, elles déambulaient, le personnage de Mimi restait un peu honteux et taciturne, se réchauffant au contact de son amie ; c'était ça la scène prévue. Parfait, on va pour changer de plan quand une pulsion me vient : « Oh Mimi, et si tu racontais à Dirty ce qui vient de se passer ? » Mimi raconte, avec ses mots et Dirty réagit, joue, (parce qu'encore une fois, en femmes de spectacle, elles « fictionnaient » toujours) et moi, planqué sous la caméra, casque sur les oreilles j'étais, grâce à leur générosité et leur goût du jeu, entré dans la chambre des filles !

Le simple fait de filmer ces femmes créé un événement. Elles dégagent un charisme fou !

J'avoue que la ruse scénaristique d'amener des Américaines en France m'a débarrassé d'une certaine banalité c'est sûr. Tout devenait intéressant soudain, nouveau. On se fantasme mutuellement, on échange nos territoires.

Quand vous employez le mot de territoire, on en revient aussi à cette vision d'un homme parmi les femmes...

Avec Philippe, on se disait : d'abord la force du groupe, Joachim ne les « regarde » pas individuellement puis l'on s'approche d'une. Le hasard ou destin, c'est comme on veut, fait qu'ils se voient et quelque chose se passe. Qui pourtant le ramènera, apaisé, au groupe. Ce sont elles ensemble qui l' « adoptent » à la fin.





★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

FILMOGRAPHIE

MATHIEU AMALRIC

RÉALISATEUR

- 2010 TOURNÉE (Sélection officielle - Compétition - Festival de Cannes)
- 2007 DEUX CAGES SANS OISEAUX (court-métrage - Talents Cannes)
À L'INSTAR DU PÈRE NOËL ET DE LA PIZZA (court-métrage - Talents Cannes)
- 2003 14€58 (court-métrage pour le Secours Populaire)
- 2002 LA CHOSE PUBLIQUE
- 2000 LE STADE DE WIMBLEDON
- 1997 MANGE TA SOUPE
- 1993 8 BIS (court-métrage)
- 1992 LES YEUX AU PLAFOND (court-métrage)
- 1990 SANS RIRES (court-métrage)
- 1985 MARRE DE CAFÉ (court-métrage)

Mathieu Amalric commence dans le cinéma comme accessoiriste, régisseur, assistant monteur et premier assistant avec des réalisateurs comme Louis Malle, Romain Goupil, Alain Tanner, Joao Monteiro...

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



FILMOGRAPHIE SELECTIVE

MATHIEU AMALRIC

ACTEUR

2010 TOURNÉE de Mathieu AMALRIC
LES AVENTURES D'ADÈLE BLANC-SEC de Luc BESSON

2008 LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
LES HERBES FOLLES de Alain RESNAIS
QUANTUM OF SOLACE de Marc FORSTER
DE LA GUERRE de Bertrand BONELLO

2007 L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 de Jean-François RICHET
UN CONTE DE NOËL de Arnaud DESPLECHIN
LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian SCHNABEL
Prix du Meilleur Comédien - Lumières 2008
César du Meilleur Comédien - 2008

2006 UN SECRET de Claude MILLER
ACTRICES de Valéria BRUNI TEDESCHI
LA QUESTION HUMAINE de Nicolas KLOTZ
L'HISTOIRE DE RICHARD O. de Damien ODOUL



2005 LE GRAND APPARTEMENT de Pascal THOMAS
UN LEVER DE RIDEAU de François OZON
MUNICH de Steven SPIELBERG
MARIE ANTOINETTE de Sofia COPPOLA

2003 ROIS ET REINE de Arnaud DESPLECHIN
César du Meilleur Comédien - 2005
Prix du Meilleur Comédien - Lumière 2005
Prix de la Critique du Meilleur Comédien - 2005

2002 UN HOMME, UN VRAI de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

2000 LA BRÈCHE DE ROLAND de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

1998 LA FAUSSE SUIVANTE de Benoit JACQUOT
TROIS PONTS SUR LA RIVIÈRE de Jean-Claude BIETTE
FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier ASSAYAS

1997 ALICE ET MARTIN de André TECHINÉ

1995 LE JOURNAL D'UN SÉDUCTEUR de Danièle DUBROUX
Nomination Prix Gérard Philippe
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ...(MA VIE SEXUELLE) de Arnaud DESPLECHIN
César du Meilleur Espoir Masculin - 1996

1985 LES FAVORIS DE LA LUNE de Otar IOSSELIANI





LE NEW BURLESQUE

Le New Burlesque est la continuation et la réinterprétation d'un genre profondément enraciné dans la tradition du music-hall anglais et américain.

A l'origine, les spectacles burlesques mêlent satire sociale, numéros musicaux et grivoiseries et viennent nourrir toute une part de la comédie américaine jusqu'aux années 20 et 30.

Progressivement, le genre se réduit à sa plus simple expression, celle de la nudité et devient synonyme de strip-tease.

Depuis les années 90, le renouveau du burlesque dit New Burlesque, s'inspire de ces deux époques et partant du strip-tease, y réintroduit le théâtre, la chorégraphie, le glamour, l'humour, la satire et le sens de l'excès.



BIOGRAPHIE

GABARET NEW BURLESQUE

MIMI LE MEAUX

La californienne Mimi Le Meaux est une des fondatrices du duo Dames In Dis Dress, une des troupes à l'origine du renouveau du burlesque au milieu des années 90. Son travail est dans la pure lignée des numéros des grandes stripteaseuses des années 50 et très lié au rock garage, au punk (elle s'est notamment produite avec The Damned) et à l'esthétique des films de genre, de la série B à la série Z. Comme le chante Ben Vaughn, « When she make her money maker / You better call the undertaker / She's like a good bad dream / She's a real scream ».



KITTEN ON THE KEYS

Kitten chante, Kitten blague, Kitten minaude. Kitten joue du piano, du ukulele, de l'accordéon. Kitten fait bruisser ses dentelles, les enlève volontiers, joue la comédie. Kitten a de multiples talents et le fait très clairement comprendre. Kitten on the Keys est la maîtresse de cérémonie du Cabaret New Burlesque qu'elle mène tambour battant et émaille de chansons telles que « Hole in my Head », « Kitty Muffins » ou « My Girl's Pussy » et de sketches où les innombrables sous-entendus le sont finalement très peu.





DIRTY MARTINI

Miss Exotic World 2004, Dirty Martini est une des artistes les plus reconnues du new burlesque. Artiste n'est pas ici un vain mot. Partant de routines classiques du burlesque (striptease des ballons, danse des éventails ou des sept voiles), elle ajoute à la maîtrise de l'exercice une terrible grâce. Il faut absolument voir son numéro où elle incarne une figure de la justice qui se défait de ses plateaux et vêtements pour découvrir toujours plus de dollars. Drôle et poignant.



JULIE ATLAS MUZ

Les spectacles de Julie Atlas Muz se tiennent à la frontière du burlesque et de la danse contemporaine. Ou, plutôt crée cette frontière en apportant au burlesque les préoccupations de l'art et à l'art les attractions et les tourments de la chair. Ses performances vont du numéro de sirène dans des aquariums géants au ballet (« I am the Moon and You are the Man on Me ») en passant par les apparitions burlesques à la télévision. Julie Atlas Muz est à la fois Miss Exotic World 2006 et invitée aux biennales de Valence ou au Whitney. Célébré ou parfois détesté par la presse new-yorkaise (c'est là qu'elle vit), son travail est, selon le Village Voice, « Drôle. Dérangeant. Magnifique. Hideux. »

EVIE LOVELLE

Visage d'ange et corps de diablesse, Evie Lovelle semble tout droit sortie d'un film noir des années 40 ou 50. Rita Hayworth dans *Gilda*? Jane Greer dans *Pendez-moi haut et court*? Jean Peters dans *Le Port de la drogue*? La quintessence de tout cela, les robes en moins, les éventails en plus. Evie a reçu le titre de Miss Most Classic au Burlesque Hall of Fame pour sa première apparition sur scène.



ROKY ROULETTE

Le Cabaret New Burlesque, c'est aussi pour les filles. Roky Roulette est le seul stripteaseur sur bâton à ressort du monde. Il est au choix cowboy, marin ou homme d'affaires, mais ses éphémères costumes ne font pas le moins : Roky, toujours bondissant, finit dévêtu devant une salle hurlante et déchainée. La performance physique y est pour quelque chose, et pour beaucoup son incroyable énergie et son enthousiasme extrêmement contagieux.



FICHE ARTISTIQUE

MIMI LE MEAUX
KITTEN ON THE KEYS
DIRTY MARTINI
JULIE ATLAS MUZ
EVIE LOVELLE
ROKY ROULETTE
JOACHIM ZAND
FRANÇOIS
ULYSSE
BAPTISTE
BALTHAZAR
LA FILLE DE LA STATION SERVICE
L'HOMME AUX PROGICIELS
PATRON CABARET
CHAPUIS
RÉCEPTIONNISTE HÔTEL(S)
LA CAISSIÈRE DU SUPERMARCHÉ
FEMME À L'HÔPITAL
LE COMMISSAIRE
JULIE FERRIER

Miranda COLCLASURE
Suzanne RAMSEY
Linda MARRACCINI
Julie ANN MUZ
Angela DE LORENZO
Alexander CRAVEN
Mathieu AMALRIC
Damien ODOUL
Ulysse KLOTZ
Simon ROTH
Joseph ROTH
Aurélia PETIT
Antoine GOUY
André S. LABARTHE
Pierre GRIMBLAT
Jean-Toussaint BERNARD
Anne BENOÎT
Florence BEN SADOUN
Erwan RIBARD
Julie FERRIER



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Mathieu AMALRIC

Image : Christophe BEAUCARNE

Son : Olivier MAUZEVIN

Montage : Annette DUTERTRE

Directeur de production : Frédéric BLUM

Scénario : Mathieu AMALRIC, Philippe DI FOLCO, Marcelo NOVAIS TELES, Raphaëlle VALBRUNE

Première assistante : Elsa AMIEL

Scripte : Élodie VAN BEUREN

Décors : Stéphane TAILLASSON

Costumes : Alexia CRISP-JONES

Maquillage : Delphine JAFFART

Mixage : Stéphane THIÉBAUT

Montage son : Séverin FAVRIAU

Consultante « New Burlesque » : Kitty HARTL

Une production Les Films du Poisson - Laetitia Gonzalez et Yaël Fogiel, en coproduction avec Neue Mediopolis Filmproduktion, ARTE France Cinema, WDR/ARTE, Le Pacte et Film(s)

Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE, du Filmförderungsanstalt (FFA), de CANAL +, et de CINE CINEMA.

Avec le soutien du fonds d'aide Région Haute-Normandie en association avec le Pôle Image Haute Normandie, de la Région des Pays de la Loire, du Département de la Charente-Maritime et de la Région Poitou-Charentes.

En association avec SOFICA EUROPACORP et SOFICA COFICUP - un fonds BACKUP FILMS
Avec le soutien du programme MEDIA de la Commission Européenne, et de la PROCIREP.



Le Pacte